

~ *Les Chants de Marins* ~



~ *de Steredenn Vor* ~

# *Steredenn Vor*



**278**

**Cormoran Jezequel n°278**

<http://steredenn.vor.free.fr>  
[steredenn.vor@free.fr](mailto:steredenn.vor@free.fr)

Photo de couverture; Pascale GUITTONNEAU - <http://www.pbase.com/beligou>



## Index Alphabétique

Adieu cher camarade.....	23	John Kanaka (en Anglais).....	19
Belle Virginie.....	4	Lettre d'Islande.....	28
Brassons partout carré.....	2	Les Marins de Saint-Servan.....	32
Les Calfats.....	5	Morgan.....	31
La Carmeline.....	3	Nous sommes sortis de Toulon.....	16
Le Chant du départ.....	27	Off to sea once more.....	14
Chantons pour passer le temps.....	26	La Pauline.....	33
Le Chili.....	17	Pique la baleine.....	7
Le Corsaire Le Grand Coureur.....	6	Le Pont de Morlaix.....	10
La Courte paille.....	13	Quand je suis parti de La Rochelle.....	18
La Danaé.....	9	Reagan Dougan.....	30
Dedans la ville de Bordeaux.....	15	Roulez, jeunes gens roulez.....	21
Le Forban.....	25	Le Saint-François.....	20
Gueule de serpent.....	8	Strike the bell.....	24
Hardi les gars vire au guindeau.....	12	Le Trente et un du mois d'août.....	11
Honoré Cario.....	29	La Triste vie des Matelots.....	22
Jean-François de Nantes.....	1		

### 1

### Jean-François de Nantes

A Hisser

C'est Jean-François de Nantes  
**Oué, oué, oué!**  
Gabier sur la Fringante,  
**Oh mes boués, Jean-François!**

Débarque en fin de campagne  
Fier comme un roi d'Espagne

En vrac dedans sa bourse  
Il a vingt mois de course

Une montre, une chaîne  
Valant une baleine

Branle-bas chez son hôtesse  
Bitte et bosse et largesses

La plus belle servante  
L'emmène dans sa soupente

De conserve avec elle  
Il navigue en mer belle

Et vidant la bouteille  
Tout son or appareille

Montre et chaîne s'envolent  
Mais il prend la vérole

A l'hôpital de Nantes  
Jean-François se lamente

Et les draps de sa couche  
Déchire avec sa bouche

Il ferait de la peine  
Même à son capitaine

Pauvre Jean-François de Nantes  
Gabier sur la Fringante

## Index Thématique

### A Hisser

Jean-François de Nantes.....	1
John Kanaka (en Anglais).....	19
Le Pont de Morlaix.....	10

### A Virer

Brassons partout carré.....	2
La Carmeline.....	3
Chantons pour passer le temps.....	26
Le Chili.....	17
Le Corsaire Le Grand Coureur.....	6
La Danaé.....	9
Dedans la ville de Bordeaux.....	15
Hardi les gars vire au guindeau.....	12
La Pauline.....	33
Reagan Dougan.....	30
Roulez, jeunes gens roulez.....	21
Le Saint-François.....	20
Le Trente et un du mois d'août.....	11

### A Nager

Le Chant du départ.....	27
-------------------------	----

### A Pomper

Strike the bell.....	24
----------------------	----

### A Danser

La Courte paille.....	13
Honoré Cario.....	29
Lettre d'Islande.....	28
Morgan.....	31
Nous sommes sortis de Toulon.....	16

### Autres

Adieu cher camarade.....	23
Belle Virginie.....	4
Les Calfats.....	5
Le Forban.....	25
Gueule de serpent.....	8
Les Marins de Saint-Servan.....	32
Off to sea once more.....	14
Pique la baleine.....	7
Quand je suis parti de La Rochelle.....	18
La Triste vie des Matelots.....	22

## 2

### Brassons partout carré

A Virer

A Nantes à Nantes vient d'arriver (x4)

Un beau trois-mâts chargé de blé

**Au bras tribord d'arrière,  
Brassons bien partout carré  
Nous sommes plein vent arrière.**

Au Quai de la Fosse est amarré  
Le beau trois-mâts chargé de blé

Joli marin, gentil gabier  
Combien vendez-vous la perrée?

Pour vous la belle, c'est à gagner  
Par trois nuits de partie carrée

Joli marin, gentil gabier  
Je connais pas la partie carrée

La belle je vous l'apprendrai  
Dans un joli grand lit carré

Joli marin je voudrais y aller  
Dans ton joli trois-mâts carré

La belle sur les trois-mâts carrés  
On n'embarque pas de poulies coupées

De San Francisco à Valparaiso  
J'enverrai mon trois-mâts carré

Dans une tempête il a sombré  
Le joli trois-mâts carré

En talisman de fidélité  
Au Quai de la Fosse est exposé.

Je croyais en m'embarquant  
 A bord de La Carmeline  
 Faire un voyage d'agrément  
 De Bordeaux jusqu'à la Chine  
 Mais je me suis baisé à fond  
 La barque n'est qu'une sapine  
**Mais je me suis baisé à fond**  
**La barque n'est qu'un ponton**

Le cap'taine n'est qu'un requin  
 Le second n'est qu'un soldat  
 Le lieutenant un failli chien  
 Le bosco qu'un renégat  
 Ils se promènent comme des  
 morpions  
 Sur l'arrière de la sapine...

En arrivant à Hong Kong  
 Nous descendons quinze à terre  
 Nous rencontrons le second  
 Qui nous dit d'un air sévère  
 "Vous avez sans permission  
 Abandonné la sapine..."

Le capitaine dit : "je ne peux pas  
 M'empêcher de vous punir  
 Cinq de fer et cinq en bas  
 Pour vous apprendre à courir"  
 Mais le consul du Canton  
 Vient dîner sur la sapine...

Il voit bien que le cap'taine  
 Officiers et maîtres autant  
 Comme des forçats nous mènent  
 Que c'en est bien emmerdant  
 Que tous nous désertons  
 Ce bagne, foutu sapine...

Le consul dit : "mes garçons  
 Vous faites un triste voyage  
 Je ferai lever vos punitions  
 Si vous promettez d'être sages  
 - Oui consul nous promettons  
 De ramener la sapine..."

C'est bien la faute au cap'taine  
 Comme sur La Carméline  
 Que les hommes sont dans la  
 peine  
 Toute une campagne de Chine  
 Qu'elle devient par ces façons  
 Une sacrée maudite sapine !...

Quand un bateau entre en carène  
 Comme celui-là que vous voyez là-bas  
 On ne voit pas le mal et toute la peine  
 Que se donnent ceux qui sont sur les ras  
 Dans l'étope en plein goudronnage  
 Vous voyez bien ce tas d'margas  
 C'est ma bordée, mon équipage  
 C'est tous calfats, c'est tous calfats

On trouve partout des ministres,  
 Des sénateurs, des députés,  
 Des charpentiers, des ébénistes  
 Même des douaniers retraités.  
 On trouve des femmes de ménage  
 Des nourrices et puis des soldats.  
 Mais c'qu'on trouve plus, ça c'est dommage  
 C'est des calfats, c'est des calfats.

Je le jure sur la pigouillère  
 Que j'avions tant d'turbins dans le temps  
 Que j'ai vu ma bordée entière  
 Tous les jours en cracher le sang  
 Mais à présent, sur ma parole  
 Adieu maillets et pataras  
 Avec toutes leurs sacrées casseroles  
 Y a plus de calfats, y a plus de calfats

Maintenant que la tôle fait le bordage  
 Y'a plus moyen de faire ses frais  
 On a supprimé le calfatage  
 Oh! que c'est du propre que leur progrès  
 Quoi que nos fils feront de leur carrière  
 Des ingénieurs? des avocats ?  
 Autant brûler la pigouillère  
 Faut plus de calfats, faut plus de calfats

Belle Virginie les larmes aux yeux  
 Je viens t'y faire mes adieux  
 Nous partons pour le Mexique  
 Nous allons droit au couchant  
 Et adieu belle Virginie,  
 Les voiles sont déjà au vent.

Les voiles au vent mon cher amant  
 Cela m'y cause du tourment  
 Il surviendra une tempête  
 De l'orage aussi du vent  
 Qui détruira ton équipage  
 Et moi je serai sans amant

Belle Virginie ne crains donc rien  
 Je suis un premier marin  
 Je connais le pilotage  
 Je suis fier sur mon vaisseau  
 Il n'arrivera aucun naufrage  
 Tant que je serai sur ces eaux

Belle Virginie à mon retour  
 Sois fidèle à nos amours  
 Je te promets ô ma mignonne  
 De revenir au pays  
 Nous nous marierons ensemble  
 Et adieu donc belle Virginie.

Le corsaire Le Grand Coureur  
 Est un navire de malheur  
 Quand il se met en croisière  
 Pour aller battre l'Anglais,  
 Le vent, la mer et la guerre  
 Tournent contre le Français  
**Allons les gars, gai, gai!**  
**Allons les gars, gaiement!**

Il est parti de Lorient  
 Avec belle mer et bon vent  
 Il cinglait bâbord amure  
 Naviguant comme un poisson;  
 Un grain tombe sur la mâture,  
 Voilà le corsaire en ponton

Il nous fallut remâter  
 Et diablement bourlinguer  
 Tandis que l'ouvrage avance  
 On aperçut par tribord  
 Un navire d'apparence  
 A mantelets de sabord

C'était un Anglais vraiment  
 A double rangée de dents  
 Un marchand de mort subite,  
 Mais le Français n'a pas peur;  
 Au lieu de prendre la fuite  
 Nous le rangeons à l'honneur

Ses boulets sifflent sur nous;  
 Nous lui rendons coup pour coup,  
 Tandis que la barbe en fume  
 A nos braves matelots  
 Nous voilà pris dans la brume  
 Nous échappons aussitôt

Pour nous refaire des combats,  
 Nous avons à nos repas,  
 Des gourganes et du lard rance,  
 Du vinaigre au lieu de vin,  
 Le biscuit pourri d'avance  
 Et du camphre le matin

Nos prises au bout de six mois  
Ont pu se monter à trois  
Un navire plein de patates,  
Plus qu'à moitié chaviré,  
Un autre plein de savates,  
Un troisième de fumier

Pour finir ce triste sort,  
Nous venons périr au port  
Dans cette affreuse misère,  
Quand chacun s'est cru perdu,  
Chacun, selon sa manière  
S'est sauvé comme il a pu

Le capitaine et son second  
Se sont sauvés sur un canon;  
Le maître sur la grande ancre:  
Le commis sur son bidon.  
Oh le triste et vilain congre,  
Le voleur de ration

Il eut fallu voir le coq  
Avec sa cuillère, son croc.  
Il s'est mis dans sa chaudière  
Comme un vilain pot au feu.  
Il a couru vent arrière,  
Il a pris terre à l'Ile-Dieu

De notre horrible malheur,  
Le calfat seul est l'auteur.  
En tombant de la grande hune  
Dessus le gaillard d'avant.  
A rebondi dans la pompe,  
Défoncé le bâtiment.

Si l'histoire du Grand Coureur  
a pu vous toucher le coeur,  
Ayez donc belles manières  
Et payez-nous largement,  
Du vin, du rack, de la bière  
Et nous serons tous contents

## 8

## Gueule de serpent

Pour aller à Nort nous partons,  
Adieu filles de Nantes. **(bis)**  
Mais dans deux jours nous reviendrons  
Vous revoir mes charmantes. **(bis)**  
Avant qu'on appareille,  
Vidons une bouteille.  
**Puis hisse la toile et foutons le camp**  
**Pour aller voir Gueule de serpent.**

Quand sans mouiller nous passerons  
Devant la Jonnelière, **(bis)**  
A la santé de Beaufreton  
Nous viderons un verre. **(bis)**  
Le muscadet qui brille,  
Fait regretter les filles.  
**Borde la toile et foutons le camp**  
**Pour aller voir Gueule de serpent.**

Nous n'arrêtons pas à Gaschet,  
L'équipe en est morose. **(bis)**  
Vié ne venez pas nous chercher,  
Adieu la tante Rose. **(bis)**

Le cidre qui pétille,  
Nous fait aimer les filles.  
**Borde la toile et foutons le camp**  
**Pour aller voir Gueule de serpent.**

Arrivés au pont de Sucé,  
Nous démâtons dare dare. **(bis)**  
Pauvres équipiers, faut vous passer  
D'anguille à la tartare. **(bis)**  
Le beurre blanc et l'anguille,  
Nous font aimer les filles.  
**Borde la toile et foutons le camp,**  
**Pour aller voir Gueule de serpent.**

Par vent debout à Port-Mulon,  
On envie le Pyroscaphe. **(bis)**  
Car pour aller à Nort c'est long,  
Quand on pousse à la gaffe. **(bis)**  
La gaffe et la godille,  
Font regretter les filles.  
**Amène la voile, il n'y a pas plan,**  
**Le diable emporte Gueule de serpent.**

Pour retrouver ma douce amie

**Oh mes bouées  
Ouh la ouh lalala  
Pique la baleine, joli baleinier  
Pique la baleine, je veux naviguer**

Aux mille mers j'ai navigué  
Des mers du Nord aux mers du Sud  
Je l'ai retrouvée quand je m'ai neyé  
Dans les grands fonds elle m'espérait  
En couple à elle me suis couché.

**C'était une frégate lanla  
C'était une frégate, ] bis  
Nommée La Danaé,  
A prendre un ris dans les basses voiles.  
Nommée La Danaé,  
A prendre un ris dans les huniers.**

A son premier voyage  
La frégate a sombré.

Sur cent quatre-vingts hommes,  
Y en a qu'un de sauvé.

Un gabier de misaine  
Qui savait bien nager.

Il aborde sur une plage,  
Trouve une fille à pleurer.

"Qu'avez-vous donc la belle  
Qu'avez-vous à pleurer?"

"Je pleure mon pucelage  
Dans la mer qui est tombé."

"Que donneriez-vous belle  
A qui vous le rendrai?"

"Je lui en ferai l'hommage  
Avec mon amitié !"

A la première plonge  
Le marin n'a rien trouvé.

A la deuxième plonge  
Le gabier s'est noyé.

Car jamais pucelage  
Perdu n'est retrouvé.

C'est en passant sur le pont de Morlaix,

**Haul away old fellow away**

La belle Hélène j'ai rencontrée.

**Haul away old fellow away**

Bien humblement je l'ai saluée,  
D'un doux sourire elle m'a remercié.

Mais j'ai bien vu que c'est charité,  
Car c'est une dame de qualité.

C'est la fille d'un capitaine nantais;  
A matelot ne s'ra jamais.

A nous sont les garces des quais,  
Qui volent, qui mentent, qui font tuer.

Je n'étale plus je vas tout larguer,  
Je vas faire mon trou dans la salée.

Matelots mon coeur est embrumé,  
Buvons quand même à sa beauté.

Encore un coup pour étarquer,  
Hisse le grand foc tout est payé.

Hardi les gars, vire au guindeau

**Good bye farewell!!**

**Good bye farewell!!**

Hardi les gars, adieu Bordeaux

**Hourra ! oh ! Mexico**

**Ho ! ho ! ho!**

Au cap Horn il ne fera pas chaud

**Hou! away, hé!**

**Oula tchalez !**

A faire la pêche au cachalot

**Ha! matelot**

**Hé! ho ! hisse hé! ho**

Plus d'un y laissera sa peau

**Good bye farewell!!**

**Good bye farewell!!**

Adieu misère, adieu bateau

**Hourra ! oh ! Mexico**

**Ho ! ho ! ho!**

Et nous irons à Vaparaiso

**Hou! away, hé!**

**Oula tchalez !**

Où d'autres laisseront leurs os

**Ha! matelot**

**Hé! ho ! hisse hé! Ho**

Ceux qui r'viendront pavillon haut

**Good bye farewell!!**

**Good bye farewell!!**

C'est premier brin de matelot

**Hourra ! oh ! Mexico**

**Ho ! ho ! ho!**

Pour la bordée ils seront à flot

**Hou! away, hé!**

**Oula tchalez !**

Bons pour le rack, la fille, le couteau

**Ha! matelot**

**Hé! ho ! hisse hé! Ho**

Au trente et un du mois d'août (bis)  
 Nous vîmes venir sous le vent vers nous (bis)  
 Une frégate d'Angleterre.  
 Qui fendait la mer et les flots,  
 C'était pour attaquer Bordeaux.

**Buvons un coup, buvons-en deux,  
 A la santé des amoureux,  
 A la santé du roi de France.  
 Et merde pour le roi d'Angleterre  
 Qui nous a déclaré la guerre.**

Le capitaine du bâtiment  
 Fit appeler son lieutenant;  
 "Lieutenant te sens-tu capable  
 Dis-moi te sens-tu assez fort  
 Pour prendre l'Anglais à son bord?"

Le lieutenant fiers et hardi  
 Lui répondit "capitaine oui".  
 "Fait branle-bas à l'équipage.  
 Je vais hisser not' pavillon  
 Qui rest'ra haut, nous le jurons."

Le maître donne un coup d'sifflet  
 Pour faire monter les deux bordées.  
 Tout est paré pour l'abordage;  
 Hardi gabiers, fiers matelots,  
 Braves canonnières, mousses teufiots.

Vire lof pour lof, en arrivant,  
 Je l'abordions par son avant.  
 A coups de haches d'abordage,  
 De piques, de sabres, et mousquetons,  
 En trois, cinq sept nous l'arrimions.

Que dira-t-on du grand rafiot,  
 En Angleterre et à Bordeaux ?  
 Qu'a laissé prendre son équipage  
 Par un corsaire de six canons,  
 Lui qui en avait trente et si bons.

Trois jeunes marins porteurs de lettres la  
**Trois jeunes marins porteurs de lettres** ] bis  
 Sont sur la mer **ma ion lan lirela**  
**Sont sur la mer** à naviguer ] bis

L'ont navigué sept ans sur mer  
 Sans jamais la ... terre approcher

Au bout de la septième année  
 Le pain le vin ... leur a manqué

Faudra tirer la courte-paille  
 Pour savoir qui ... sera mangé

Le capitaine a fait les pailles  
 La plus courte ... lui est restée

"Mangerons-nous notre capitaine  
 Qui a pour nous ... tant de bonté ?"

"Oh non ni non, dit le petit mousse,  
 Pour vous la mort ... j'endurerai !"

"Pour moi la mort si tu endures  
 Cent écus d'or ... je t'y donnerai"

Il n'était pas à demi hune  
 Se mit à rire ... et à chanter

"Courage mes enfants courage  
 Je vois la terre ... de tous côtés !"

When first I landed in Liverpool  
 I went upon the spree,  
 While money lasts I spend it fast.  
 Got drunk as drunk could be.  
 But before my money was all gone  
 On liquor and the whores,  
 I made up my mind that I was inclined  
 To go to sea no more.

**No more, no more !  
 To go to sea no more.  
 I made up my mind that I was inclined  
 To go to sea no more.**

As I was walking down the street  
 I met with Angeline.  
 She said: "Come home with me, my lad,  
 And we'll have a cracking time."  
 But when I awoke, it was no joke,  
 I found I was all alone.  
 My silver watch and my money too,  
 And my whole bloody gear was gone.

**Was gone, was gone!  
 My whole bloody gear was gone  
 When I awoke, it was no joke  
 For my whole bloody year was gone.**

As I was walking down the street  
 I met big Rapper Brown.  
 I asked him if he would take me in,  
 And he looked at me with a frown  
 He said: "Last time you were paid off.  
 With me you chalked-up no score.  
 But I'll take your advance and I'll give you a  
 chance  
 to go to sea once more.

**Once more, once more !  
 To go to sea once more.  
 I take your advance and I'll give you a chance  
 To go to sea once more.**

Nous sommes sortis de Toulon  
 Cinq à six gros navires marchands  
 Nous sommes sortis de rivière ]bis  
 Le cacatois plein vent arrière ]bis

Mais quand nous fûmes bien loin en mer (x2)  
 Nous aperçûmes un grand navire  
 Qui venait sur nous en furie ]bis

A tiré trois coups de canon (x2)  
 A bien blessé le quartier-mâitre  
 Qui est trop sur la dunette ]bis

Mon quartier-mâitre Ah mon ami  
 As-tu point regret de mourir  
 Tout le regret que j'ai au monde  
 C'est de mourir sans voir ma blonde ]bis

Puisque ta blonde elle t'est si chère  
 Nous te l'enverrons chercher  
 Par nos officiers de marine  
 Qui sont là-bas sur ces navires ]bis

De tant loin qu'il la voit venir  
 Son petit coeur se réjouit  
 La voilà donc ma jolie blonde  
 Depuis longtemps que mon coeur la demande ]bis

Mon cher amant pour t'y revoir  
 J'engagerai tous mes mouchoirs  
 J'engagerai bas et ceinture ]bis  
 Amant pour guérir ta blessure.

N'engage rien du tien au mien  
 N'engage rien de ton butin  
 N'engage rien pour moi ma blonde  
 Car ma blessure est trop profonde  
**N'engage rien pour moi ma blonde  
 Car je m'en vais dans l'autre monde.**

Dedans la ville de Bordeaux  
Est arrivé un beau bateau.  
  
Les matelots qui sont dedans  
Ce sont ma foi de bons enfants.  
La dame du président de  
Bordeaux  
Est amoureuse d'un matelot.  
**La dame du président de  
Bordeaux  
Est amoureuse d'un matelot.**

Oh ma servante va me chercher  
Ce beau matelot qui est arrivé.  
La servante n'y a pas manqué  
Droit au bateau s'en est allée.

Oh matelot, mon bel ami.  
Madame te demande à son logis.  
Le matelot n'y a pas manqué  
Droit au logis s'en est allé.

Oh là, madame de Bordeaux  
Et que voulez-vous du matelot ?  
Oh matelot, beau matelot,  
Monte dans ma chambre là-haut  
De bons moments nous y  
prendrons  
Et collation nous y ferons  
Collation a bien duré  
Trois jours trois nuits sans  
déceffer.

Le matelot s'est ennuyé  
Et par la fenêtre a regardé  
Madame donnez-moi mon congé  
Le temps est beau pour s'en aller.

Tiens voilà cent écus pour toi  
Mais ne dis jamais du mal de moi.  
Le matelot en s'en allant,  
Fit la rencontre du président.

Oh président, beau président.  
Je caresse ta femme, j'ai ton  
argent.  
Oh matelot, mon bel ami.  
Répète un peu ce que tu as dit!  
  
Oh matelot, mon bel ami,  
Répète un peu ce que tu as dit!  
Je dis que voilà le beau temps.  
Pour aller mettre la voile au vent

En s'en allant le matelot  
Se mit à chanter des airs  
nouveaux  
Vive les dames de Bordeaux  
Qui aiment bien les matelots

Dedans la ville de Bordeaux  
Est arrivé un beau bateau.  
Les matelots qui sont dedans  
Ce sont ma foi de bons enfants.  
Vive les dames de Bordeaux  
Qui aiment bien les matelots.

Allons au bureau toucher trois mois d'avance,  
Et sans plus tarder nous allons bien nous  
amuser.

Il paraît que les officiers  
Veulent nous déclarer la guerre.  
Le capitaine commande le feu,  
Le second le pousse par derrière.  
Les officiers, une bande de cons  
**La fari don daine, la fari don don**  
Nous emmerderont jusqu'au Chili **Biribi**  
**A la façon de barbari mon ami**

Le cap'taine sou comme un cochon  
Dormait sous la grand-vergue.  
Il avait bu cinquante flacons,  
Quatre-vingt dix bouteilles.  
Il les gueulait dans l'entrepont  
Dessus les pieds du commis.

Dessus les côtes du Chili  
On débarque le lest.  
Chaque soir l'exercice d'aviron  
Etait réglementaire.  
Et l'on s'éloignait du ponton  
Pour aller chercher du whisky.

Quand je suis parti de La Rochelle (bis)  
 Je suis parti tout en pleurant  
**En naviguant ma brunette**  
**Je suis parti tout en pleurant**  
**En naviguant**

Qu'avez-vous donc beau camarade  
 Qu'avez-vous donc à pleurer tant

Regrettes-tu ton père ou ta mère  
 Ou bien quelqu'un de tes parents

Je ne regrette qu'une jeune fille  
 Agée de quinze à dix-huit ans

Si jamais je reviens en France  
 Je l'aimerai tout en passant

Je lui donnerai du vin à boire  
 Dans un beau verre de cristal blanc

Je lui dirai buvez la belle  
 A la santé de votre amant

Sur le Saint-François fus embarqué, (x4)  
 C'est pour aller sur mer voguer.

**Bergère et tralalala**  
**Mon tradéritralalire** ] bis

Grand vent de Nord vint à venter,  
 Fallait hisser fallait carguer,

Les cacatois, les perroquets  
 Les basses voiles et les huniers.

Le mousse y monta le premier,  
 Le matelot monta après.

Le matelot tomba à l'eau.  
 Il faut mettre la chaloupe à l'eau.

Pour sauver ce bon matelot,  
 L'on n'a sauvé que son chapeau,

Son garde-pipe et son couteau.  
 Le matelot resta dans l'eau.

I thought I heard the Old Man say  
**John Kanaka-naka tulai-é**  
 Today, today is a holiday  
**John Kanaka-naka tulai-é**  
 Tu lai-é o tu lai-é  
**John Kanaka-naka tulai-é**

We'll work tomorrow but no work today  
 We'll work tomorrow but no work today

We're bound away for Frisco Bay,  
 We're bound away at the break of day.

Yankee ship with a Yankee crew  
 We're the buckos to kick her through

A Yankee ship with a Yankee mate,  
 If you stop to work he'll change your gait.

Oh, we'll haul, we'll haul, we'll haul away  
 And make her port and take your pay.

A La Rochelle est arrivé,  
**Roulez, jeunes gens roulez!** ] bis  
 Trois beaux navires chargés de blé.  
**Roulez, roulez jeunes gens roulez!**  
 J'ai mis l'oiseau dans la cage  
**Mais l'oiseau s'est envolé**

Trois dames s'en vont les marchander;  
 Marin, marin, combien ton blé?

Embarquez belle vous le saurez.  
 La plus jeune eut le pied levé,

Le capitaine s'est écrié;  
 Larguez devant larguez derrière,  
 Larguez les focs les voiles d'étails.  
 La belle s'est mise à pleurer.

Qu'avez-vous donc la belle à pleurer?  
 Vous avez eu mon pucelage.

Vous avez eu mon pucelage,  
 Mais je n'ai pas eu votre argent.

Mon dieu quelle triste vie  
 Que la vie du matelot  
 Il mange que des gourganés  
 Il ne boit que de l'eau  
 Il couche sur la dure,  
 Sur un vieux lit de camp,  
 Il fait triste figure  
 Quand il n'a plus d'argent.

Adieu cher camarade  
 Adieu faut se quitter,  
 A bord de la Bretagne  
 Nous allons embarquer,  
 Passant par la coupée  
 Pour nous faire effacer  
 A l'officier de marine  
 Il faudra se présenter.

On se fait mettre en ligne  
 Sur le gaillard avant,  
 Prenez du bourbillage  
 Astiquez les cabestans,  
 Un jeune quartier-maître  
 La garcette à la main

Aux ordres d'un second maître  
 Nous astique les reins.

Dimanche et jours de fête  
 ils nous font travailler  
 Comme les bêtes de somme  
 Qui sont chez nos fermiers,  
 Un jeune quartier-maître  
 Nous dit "dépêchez-vous"  
 Les forçats de Cayenne  
 Sont plus heureux que nous.

Patrie, pauvre patrie,  
 Qu'as-tu fait de tes enfants ?  
 Marin, c'est la misère  
 Marine, c'est trop souffrir  
 J'ai encore un petit frère,  
 Qui dort dans son berceau  
 Je t'en supplie ma mère  
 N'en fais pas un matelot.

Et si je me marie  
 Et que j'ai des enfants,  
 Je leur casserai une patte

Avant qu'ils ne soient grands,  
 Je ferai mon possible  
 Pour leur gagner du pain  
 Le restant de ma vie  
 Pour qu'ils soient pas marins.

Et vous, jeunes fillettes  
 Qui avez des amants  
 Sur ces navires de guerre  
 Ces grands bagnes flottants,  
 Restez toujours fidèles  
 Conservez votre honneur  
 A ces marins modèles  
 Qui sont dans le malheur.

Et si j'ai le bonheur  
 Un jour d'être congédié,  
 Dans les journaux de France je  
 ferai publier  
 "Prenez bien garde mes frères  
 De vous faire embarquer  
 Sur un navire de guerre  
 Où l'on vous fait crever".

Out on the poop-deck and walking about,  
 There's the second mate so steady and so stout.  
 What he is a-thinking of he doesn't know himsel'  
 We wish that he would hurry up and strike,  
**Strike the bell**

**Strike the bell, second mate, let us go below,  
 Look well to windward you can see it's going to  
 blow.**

**Look at the glass, you can see that it has fell,  
 We wish that you would hurry up and strike,  
 Strike the bell**

Down on the main deck and working at the pumps,  
 There's the starboard watch all a-longing for  
 their bunks.

Looking out to windward they see a great swell,  
 They're wishing that the second mate would  
 strike,

Aft at the wheel poor Anderson stands,  
 Grasping at the spokes with his cold mittened  
 hands.  
 Looking at the compass, oh the course is clear as  
 Hell

He's wishing that the second mate would strike,

Forward on the foc'sle head a-keeping sharp  
 look-out,

Young Johnny's standing ready for to shout;  
 Lights are burning bright, sir, and every thing is  
 well,

He's wishing that the second mate would strike,

Aft on the quarterdeck the gallant captain  
 stands,

Looking out to windward a spyglass in his hand;  
 What he is a-thinking of we know very well,  
 He's thinking more of shortening sail than

**Striking the bell!**

Adieux cher camarade,  
 Adieux, faut se quitter.  
 Faut quitter la bambache,  
 A bord il faut aller.  
 En arrivant à bord,  
 En montant la coupée,  
 D'avant l'officier de quart  
 Faudra se présenter,  
**Faudra se présenter.**

Ha qu'elle est dure et triste  
 La vie du matelot.  
 On couche sur la dure,  
 On ne boit que de l'eau.  
 On couche sur le dur,  
 Sur de vieux lits de camps.  
 On fait triste figure  
 Quand on n'a pas d'argent.

Jours de fêtes et dimanches  
 On nous fait travailler,  
 Comme les bêtes de somme  
 Qui sont chez nos fermiers.  
 Aux rations des gourgannes,  
 Du biscuit plein de vers  
 Le quart de vin en bas  
 Et la nuit les pieds aux fers.

Et vous, jeunes fillettes  
 Qui avez des amants  
 Pour la gâte où là-bas  
 A bord des bâtiments  
 Ah soyez leurs fidèles  
 Gardez bien votre coeur  
 A ces marins modèles  
 Qui ont tant de malheurs.

Et toi ma pauvre mère,  
 Qu'as-tu fait de ton fils?  
 Marin, c'est la misère  
 Marine, c'est trop souffrir.  
 J'ai encore un petit frère,  
 Qui dort dans son berceau  
 Je t'en supplie ma mère  
 N'en fais pas un matelot.

Et si je me marie  
 Et que j'ai des enfants,  
 Je leur briserai les membres  
 Avant qu'ils ne soient grands,  
 Je ferai mon possible  
 Pour leur avoir du pain  
 Le restant de ma vie  
 Pour qu'ils soient pas marins.

A moi forban que m'apporte la gloire,  
 Les lois du monde et qu'importe la mort.  
 Sur l'océan j'ai planté ma victoire  
 Et bois mon vin dans une coupe d'or  
 Vivre d'orgies est ma seule espérance,  
 Le seul bonheur que j'ai su conquérir.  
 C'est sur les flots que j'ai passés mon enfance,  
 C'est sur les flots qu'un forban doit mourir.

**Vin qui pétille, femmes gentilles,  
 Sous tes baisers brûlants d'amour,  
 Plaisir bataille, vive la canaille,  
 Je bois, je chante et je tue tour à tour.**

Peut-être qu'au mas d'une barque étrangère,  
 Mon corps un jour servira d'étendard  
 Et tout mon sang rougira la galère,  
 Aujourd'hui fête et demain le hasard.  
 Allons esclave, allons debout mon brave,  
 Buvons la vie et le vin à grands pots.  
 Aujourd'hui fête et puis demain peut-être  
 Ma tête ira s'engloutir dans les flots.

Et si un jour par un coup de fortune,  
 Nous capturons l'or d'un beau galion,  
 Riches à pouvoir nous acheter la lune,  
 Nous partirons vers d'autres horizons.  
 Là, respecté tout comme des gentilshommes,  
 Nous qu'on était des forbans, des bandits,  
 A l'Elysée, peut-être même à Rome,  
 On s'ra reçu comme de vrais amis.

Chantons pour passer le temps,  
 Les amours jolis d'une belle fille,  
 Chantons pour passer le temps,  
 Les amours jolis d'une fille de quinze ans.  
 Aussitôt qu'elle fut promise,  
 Aussitôt elle changea de mise,  
 Elle pris l'habit de matelot,  
 Et fut s'embarquer à bord du navire,  
 Elle pris l'habit de matelot,  
 Et fut s'embarquer à bord du bateau.

Le capitaine du bâtiment,  
 Etait enchanté d'un si beau jeune homme,  
 Le capitaine du bâtiment,  
 Le fit appeler sur l'gaillard d'avant.  
 Beau matelot, ton joli visage,  
 Tes cheveux et ton joli corsage,  
 Me font toujours me rappelant,  
 A une beauté que j'ai tant aimée,  
 Me font toujours me rappelant,  
 A une beauté du port de Lorient.

Mon capitaine assurément,  
 Vous me badinez, vous me faites rire.  
 Je n'ai ni frère ni parent,  
 Et ne suis pas né au port de Lorient.  
 Je suis né à la Martinique,  
 Et même je suis enfant unique,  
 Et c'est un vaisseau Hollandais,  
 Qui m'a débarqué au port de Boulogne,  
 Et c'est un vaisseau Hollandais,  
 Qui m'a débarqué au port de Calais,

Ils ont bien vécu sept ans,  
 Sur le même bateau sans se reconnaître,  
 Ils ont bien vécu sept ans,  
 Se sont reconnus au débarquement.  
 Puisqu'enfin l'amour nous rassemble,  
 Nous allons nous marier ensemble.  
 L'argent que nous avons gagné,  
 Il nous servira dans notre ménage.  
 L'argent que nous avons gagné,  
 Il nous servira à nous marier.

.../...

Matelot, mon bel ami,  
**Rage en rage, les gars souquez rage,**  
 Matelot, mon bel ami, Faut partir en Laponie.

**Matelot vas-y gaiement,**  
**Rage en rage, les gars souquez rage,**  
**Matelot vas-y gaiement,**  
**Prends la barre entre les dents.**

Pendant quinze jours de joie,  
 Pendant quinze jours de joie, On s'est saoulé comme des rois.

Les gars vite faut rembarquer.  
 Les gars vite faut rembarquer, adieux les filles des quais.

Elles vont bien nous regretter.  
 Elles vont bien nous regretter en buvant à notre santé.

Mais les filles c'est comme la mort,  
 Mais les filles c'est comme la mort, on les trouve du sud au nord.

C'est pour ça qu'on nous les reverrons,  
 C'est pour ça qu'on nous les reverrons, si jamais nous en rev'nons.

C'tit là qu'à fait la chanson,  
C'est le gars Camus gabier de misaine,  
C'tit là qu'à fait la chanson,  
C'est le gars Camus gabier d'artimon.  
Matelots, faut hisser la voile.  
Au cabestan faut que tout le monde y soit.  
Et vire, et vire donc,  
Faut s'attendre à rien de Nantes à Camel,  
Et vire, et vire donc,  
Ca n'attendra pas, vas dans ton bidon

Voici un mot de moi, de l'Ile de Saint-Pierre,  
Là où il fait si froid nous avons touché terre,  
Pour y livrer tous nos cabillaubs,  
Qu'il faut décharger par paquets sur le dos.

**Et dans le soir tombant assis sur le gaillard  
d'avant**

**Je te revois la belle pleurant sur le bord de ton  
lit**

Ca fait bientôt six mois que j'ai quitté Saint-Malo.  
En doublant le jardin j'en avais le cœur gros.  
Ce qu'il ne faut pas faire pour gagner son pain,  
Et quelques sous pour demander ta main.

Demain matin il faut appareiller.  
Dans l'Saint-Laurent, la morue faut pêcher.  
On a chargé le sel à se casser les reins,  
Et le saleur est paré à curer les siens.

Je serai de retour quand les vents seront  
portants.

M'attendras-tu le long du quai Vauban?  
Le dimanche suivant, j'irai voir tes parents  
Pour que le mariage ait lieu à Saint-Servan.

A l'age de 12 ans embarqué moussaillon,  
 Tu as dû quitter la maison,  
 Laisser le lit clos et faire ton sac,  
 Pour tout j'ter dedans le hamac.

**A virer les 3 caps  
 Pour faire le tour du monde  
 A virer les 3 caps  
 Voir si la terre est ronde**

A bord du Montcalm, d'Australie au Chili,  
 Tu as dû quitter le pays.  
 14 mois de mer et en prime le cap Horn,  
 Balotté par des vagues énormes.

Antilles, mer du Sud, Nouvelle Calédonie,  
 Sous les ordres du cap'taine Boishardy,  
 Tu rêvais pendant tout' ces longues nuits de quart  
 A ta p'tite maison de Kerouac'h

Enfin un beau jour t'as laissé la paumelle  
 Y'a plus d'voiles sur les nouveaux bâtiments,  
 T'aimais pas qu'aux bateaux on coupe les ailes,  
 Tu as donc quitté l'armement.

Sur quelques feuilles de papier jauni,  
 Ces mots tracent l'histoire d'une vie.  
 La vie toute simple d'un honnête matelot,  
 Qu'on appelait Honoré Cario.

Toi le matelot connais-tu Morgan  
 Gibier d'potence et flibustier  
 Qui des Grenades à la Havane  
 Chasse bricks Espagnols et Anglais?  
 Il écume les mers des Antilles  
 Il les poursuit, il les étrille,  
 Comme un chasseur traque son gibier  
 Il fait son boulot de boucanier

**Vive la flibuste, mon vieux quinze-côtes  
 La flibuste et les flibustiers  
 Hourra pour les frères de la côte  
 Hourra pour tous les boucaniers**

De Marie Galante à Saint-Martin,  
 De Kingston à Guantanamo,  
 De sa corvette ou de son brigantin,  
 Il scrute l'horizon sans un mot.  
 Il est connu comme le loup blanc,  
 Ses ennemis le craignent comme Satan.  
 Lorsqu'ils voient son pavillon noir  
 Ils s'croient déjà au purgatoire.

Son équipage: un ramassis  
 De buveurs de rhum et d'paillards,  
 Hante les tavernes de Sainte Lucie  
 Et vit de cuites et de bagarres.  
 Mais quand ils embarquent pour la chasse,  
 Que sonnent les "sus à l'abordage"  
 Ils ont l'bras et l'sabre efficaces  
 Lorsqu'ils se balancent aux cordages.

Dans son repère de la Tortue  
 Où il entasse tous ses butins  
 Avec l'or et l'rhume des vaincus  
 Il fait des fiestas, des festins.  
 A ses brunes captives espagnoles  
 Il fait danser le flamenco,  
 Tandis qu'les belles esclaves créoles  
 Lui servent du vieux rhum à plein pot.

C'était un fameux équipage à bord du Manchester,  
Tous des forbans, des gars du large commandés par Spencer.  
Une chaîne d'or ou une jambe de bois, c'était notre serment.  
Quoiqu'il arrive on est avec toi jusqu'au dernier jugement.

**So Reagan Dougan, vous autres matelots  
A l'abordage, le partage n'en sera que plus gros  
Tuez-les tous pour leurs écus ou vous serez pendus  
A la plus haute vergue du mât comme un bourgeois cossus.**

C'était un sacré ramassis de pirates à la mer,  
Des fripouilles de tout acabit ayant tué père et mère.  
Voler, piller et massacrer, c'était notre métier.  
Pour l'or et l'argent il faut tuer, pendre et pas de pitié.

On roulait dans l'ivresse et la fièvre, sans peur d'être pendu.  
Votre cœur se nourrit de rêves, vos mains ont du sang dessus.  
Pour une femme ou une injure on sa battra demain.  
Ne rêvons que d'autres captures et de nouveaux butins.

Hourra les filles, dansez les belles, on est à la Barbade.  
Nous allons boire et oublier cette foutue canonnade.  
J'ai perdu une jambe à mon dernier combat,  
Mais j'ai ramassé mille écus dans la poche d'un bourgeois.

Tous les pirates les "sans foi, ni loi"  
Des Caraïbes le respectent  
Autant qu'ils craignent les armadas  
Qui ramènent l'or des Aztèques  
Avec Grammont ou John Silver  
Il règne sur toutes les Antilles  
Ils sont les maîtres de la mer  
Cauch'mars des seigneurs de Castille

Quand les marins Bretons  
S'embarquent sur la mer,  
Là-bas sur le ponton  
Pleurent toutes les mères.

**Affronter le gros temps,  
Vous les marins Bretons  
Vous savez bien le faire.  
Affronter le tourment,  
Femmes ou mères de Bretons  
Il vous faut bien le faire.**

Quand la mer se fait belle,  
Qu'elle chante doucement,  
Si tendre est son appel  
Qu'ils partent sur le champ.

Quand elle fait le gros dos  
Qu'elle se montre rebelle,  
Même s'ils risquent leur peau  
Ils la trouvent toujours belle.

Quand vers les mers lointaines  
Vous partez pour longtemps,  
Que vos mats de misaine  
S'éloignent de Saint-Servan.

De la tour Solidor  
Au parc des Corbières  
Et tout le long du pont  
Montent mille prières.

Que les mois semblent longs  
Le long des Bas-Sablons  
Aux épouses de Bretons  
Partis à l'horizon.

Et combien d'entre vous  
Reviendrons du voyage?  
Et combien d'entre vous  
Périront avant l'âge?

### Origine des Chants

- **LE CHASSE-MAREE / ARMEN**

"Chants de Marins Traditionnels - Sélection de l'Anthologie des chansons de mer /A"  
Chants n° 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14

"Chants de Marins Traditionnels - Sélection de l'Anthologie des chansons de mer /B"  
Chants n° 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24.

- **LES GABIERES D'ARTIMON**

"Chants de marins" offert par Ouest-France  
Chants n° 1, 11, 23, 25, 26, 27.

- **REVE DE MER**

"L'Ile Dumet".  
Chants n° 28, 29, 30, 31, 32, 33.

Dans l'été 1991  
Dedans le port de Dahouët  
Elle est revenue frapper ses amarres  
Le long des quais des Terre-neuvas

**Hô la Pauline, c'est une chaloupe  
Sa carène fine est parfumée d'étoupe.  
Hô la Pauline, c'est une chaloupe  
Toute vêtue de bois comme au temps des  
calfats.**

Le premier homme à lui tenir la barre  
Il s'appelait Hippolyte Guinard  
Propriétaire d'une bien belle coque noire  
Gréée dit-on en lougre flambart.

Après neuf ans d'chalutage à la côte  
Obligation des pilotes de port  
Le modernisme, voilà la faute  
L'a obligé à changer de corps mort.

Après la guerre, celle qu'on appelle la Grande  
Elle est vendue à l'Armor Pleubian  
A un matelot qui s'appelait Lamandé  
Il l'a gréée pour la campagn' goémonière

A vous autres les amis de Pauline,  
Je voudrais que les vents vous soient portants  
Que le bateau qui est ici navigue  
Merci à vous Monsieur Clochet.